

crut reconnaître l'homme qui, deux fois déjà, avait passé comme une ombre devant ses yeux.

Elle fit alors un nouveau pas en avant et se pencha d'avantage. Mais son pied, posé sur l'extrême bord de la chaussée, détacha sous le poids de son corps une pierre mal assujettie, elle perdit l'équilibre et, après avoir chancelé un instant, elle tomba et disparut dans les eaux de l'étang, assez profonde en cet endroit.

Mme de Tréveneuc, qui s'était avancée à mi-chemin de l'endroit où se trouvait sa fille, poussa un cri d'épouvante et resta un instant éperdue de douleur et de désespoir, ne sachant si elle devait courir au secours de sa fille ou retourner chercher de l'aide au château.

Avant qu'elle eût eu le temps de prendre un parti, un homme, qui se tenait tapi dans le bois, à quelques pas d'elle, sauta sur le chemin.

—Où est-elle tombée? demanda-t-il vivement. A quel endroit?

—Ici! répondit-elle, en se précipitant vers le bord de la chaussée où elle avait vu disparaître sa fille,

Et au même instant, comme pour confirmer son dire, la robe d'Isidora, gonflée par l'eau, apparut à la surface de l'étang, encore agitée de sa chute.

—La voyez-vous? s'écria Mme de Tréveneuc. Mon Dieu! la voilà qui disparaît encore! Sauvez-la...

Mais l'homme ne l'écoutait déjà plus. Il s'était jeté, tout habillé, dans l'étang, et pendant quelques secondes qui paraissent à Mme de Tréveneuc longues comme des siècles, il disparut lui-même à l'endroit où venait de s'enfoncer Isidora. Puis soudain sa tête reparut à la surface de l'eau, ruisselante et toute voilée de ses longs cheveux; il souleva à demi la jeune fille qu'il avait saisie par la ceinture, et fendit l'eau avec une vigueur et une agilité surhumaines, en quelques brasses, il atteignit le bord de l'étang.

Un moment après, il déposait Isidora évanouie sur l'herbe épaisse qui tapissait la lisière du bois.

Mme de Tréveneuc s'était jetée à genoux auprès de sa fille. En apercevant ses yeux éteints et son visage décoloré, elle eut un sanglot

—Mon Dieu! dit-elle, elle est morte!

—Non, madame, répondit doucement l'inconnu, elle n'est pas morte. Ce n'est pas là la figure d'une personne noyée. Elle s'est évanouie de frayeur, mais dans quelques instants elle rouvrira les yeux.

Et après avoir posé avec précaution sur l'herbe la tête d'Isidora, qu'il soutenait entre ses mains, il se releva et fit un mouvement pour s'éloigner.

—Quoi! vous nous abandonnez! s'écria Mme de Tréveneuc étonnée. Mais vous n'y songez pas! Que voulez-vous que nous devenions ici, ma fille et moi? Vous qui l'avez sauvée, vous ne refuserez pas de m'aider à la transporter au château.

—Moi! s'écria l'inconnu. Mais je n'y aurais pas mis les pieds que j'y serais arrêté et mis en prison. Oubliez-vous donc que depuis deux jours on s'acharne après moi, et que l'on me traque comme une bête fauve? Vous-même, n'avez-vous pas envoyé vos domestiques à la poursuite de l'assassin?

Et écartant avec une sorte de brusquerie les cheveux qui

lui voilaient le visage, Pharold fixa sur Mme de Tréveneuc un regard empreint d'une tristesse pleine de reproche.

Le premier mouvement de la mère d'Isidora, à la vue de l'homme accusé d'avoir assassiné Edouard, fut un mouvement de terreur. Elle tressaillit, et involontairement recula d'un pas.

Pharold, à qui n'échappa point son effroi, pâlit, et un sourire d'une amertume navrante contracta sa lèvre.

—Vous m'avez donc cru coupable, vous aussi, dit-il d'un air accablé.

—Non, Pharold, non, je ne le crois pas! s'écria Mme de Tréveneuc honteuse du mouvement qui lui était échappé, et qui, tout instinctif, était d'ailleurs en désaccord avec sa conviction. Et malgré tout ce qu'on a pu dire, je ne l'ai jamais cru

—Dites-vous vrai, Marie? demanda Pharold d'une voix tremblante et brisée par l'émotion.

—Oui, je vous le jure! Et vous pouvez sans crainte venir chez moi. Vous y serez aussi en sûreté que dans votre propre tente.

—Je ne doute pas de vous, Marie, répartit doucement Pharold.

Et soulevant Isidora dans ses bras, il prit le chemin du château sans plus songer aux dangers qui le menaçaient.

Il marchait d'un pas rapide et assuré, comme si la route lui eût été de longue date connue et familière, et arrivé au parterre, au lieu de le traverser en droite ligne, il fit un détour, et gagna le bord des massifs du jardin anglais, dont les grands arbres projetaient à leur pied une ombre opaque et impénétrable.

Soit que l'émotion qui l'avait agité l'oppressât encore, soit qu'il fût tout occupé d'Isidora, il gardait un silence que Mme de Tréveneuc n'osait rompre, bien que mille questions se pressassent sur ses lèvres.

Cependant, à moitié chemin, il s'arrêta tout à coup, et se tourna vers la mère d'Isidora:

—Elle revient à elle, dit-il, en lui montrant la jeune fille dont la tête reposait sur son épaule. Elle viens de faire un mouvement.

Et, sans attendre de réponse, il ajouta:

—Ainsi vous ne me condamniez pas, vous? Votre cœur se souvenait encore?

—Oui, Pharold, et quoi qu'on puisse me dire, jamais je ne croirai que l'homme qui nous a tant aimés, et qui tout à l'heure encore a sauvé ma fille d'une mort certaine, ait lâchement assassiné mon frère!

—Et cependant, dit Pharold, vous vous êtes jointe à mes persécuteurs?

—Eh! s'écria Mme de Tréveneuc, pouvais-je faire autrement quand toutes les apparences étaient contre vous? Si j'eusse refusé, qu'aurais-je eu à répondre à ceux qui venaient, preuves en main, porter contre vous de pareilles accusations? Mais mon cœur protestait en secret. J'étais sûre que, le jour du jugement venu, vous les confondriez tous! Et, si je vous accusais de quelque chose, c'était de laisser peser de pareils soupçons sur votre tête, quand il vous était si facile de vous en laver; c'était surtout de nous laisser, nous dont vous con-